

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

13 septembre – 12 janvier | 42^e édition



DOSSIER DE PRESSE NOË SOULIER

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Chloé Cartonnet

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



DANSE

Quarante lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival dont le programme 2013 affiche près de soixante événements. C'est dans un jardin que débute ce prochain automne ; celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla provoquent l'improbable rencontre d'un homme sifflant l'éphémère actualité du monde sur le dos d'un hippopotame impassible et révèlent dans leurs films l'archéologie sonore des formes. Une inscription paradoxale dans le temps qui nous est chère puisque le Festival n'a jamais envisagé le présent qu'en résonance avec l'histoire et la mémoire dans sa capacité à inventer d'autres de-mains.

Nomade par essence, mais cette année plus que jamais fédérateur, le Festival réunit autour des projets qu'il défend un nombre croissant de partenaires qui partagent un même goût de la création et de l'ouverture au monde. Les trois parcours principaux que nous avons imaginés cette année s'inscrivent dans cet esprit :

Un nouveau « Portrait » – dans la continuité de celui de 2012 avec Maguy Marin – est consacré à Robert Wilson. Il célèbre une histoire commune et rare débutée en 1972. L'ultime reprise de l'opéra mythique *Einstein on the Beach* au Théâtre du Châtelet, le *Peter Pan* féérique avec le Berliner Ensemble et la création de *The Old Woman* avec Willem Dafoe et Mikhail Baryshnikov au Théâtre de la Ville, une série d'événements organisés par le Louvre dont Robert Wilson est le grand invité.

Venus du KwaZulu-Natal, de Johannesburg et du Cap, plus de cent-vingt artistes Sud-Africains présentent un programme ambitieux pour lequel sept lieux de Paris et d'Île-de-France se sont associés. Les Saisons Afrique du Sud-France lancées par l'Institut français et ses partenaires Sud-Africains sont pour nous une occasion d'explorer à nouveau, et de manière plus large, la scène artistique de ce pays, sa diversité et l'énergie créatrice de ses artistes.

Musiques traditionnelles ou populaires – surprenantes sonorités de l'arc musical, émotion et joie communicatives des grandes formations chorales des townships –, compositeurs et poètes-performeurs côtoient le théâtre de Brett Bailey, la danse de Nelisiwe Xaba et Mamela Nyamza, et les dernières créations de Robyn Orlin et Steven Cohen. Les arts plastiques sont représentés par Mikhael Subotzky et Mary Sibande.

Voilà plus de quinze ans que le Théâtre National du Bunraku n'était pas venu à Paris, et son retour, sous l'oeil du photographe Hiroshi Sugimoto, augure d'un moment aussi rare que précieux. Le Festival permet également de voir à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent une exposition de pièces d'art ancien japonais et de photographies inédites, toutes issues de la collection personnelle d'Hiroshi Sugimoto. Au Théâtre de Gennevilliers, à la Maison de la culture du Japon et au Centre Pompidou, nous présentons Toshiki Okada avec deux de ses dernières créations et Daisuke Miura pour la première fois en France. Ceci pérennise la relation de fraternité avec les artistes du Japon lancée dès 1972. Nous retrouvons cette année plusieurs artistes avec lesquels nous avons construit une relation singulière et profonde. Ainsi de Christoph Marthaler, Krystian Lupa, Claude Régy, Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaeker, George Benjamin, Hugues Dufourt et Matthias Pintscher. Des « compagnons » plus récents : Joris Lacoste, Romina Paula, Mariano Pensotti ou Lia Rodrigues. Une constellation de nouveaux venus : Philippe Quesne, Angélica Liddell pour le théâtre, Rebecca Saunders et Lucia Ronchetti pour la musique, ainsi que Marcelo Evelin pour la danse. Pour la première fois, le Théâtre du Soleil est notre invité, avec la troupe d'acteurs cambodgiens de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*.

Continuant d'élargir son territoire et tissant les liens entre Paris et l'Île-de-France, le Festival d'Automne s'associe cette année au Centre Dramatique National de Montreuil, au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, à l'Onde de Vélizy, à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise et à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, qui rejoignent l'ensemble des partenaires historiques. Avec le développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme devient aussi un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les œuvres et la découverte des mondes

étranges ou familiers de la création, pour un public aussi large que diversifié.

Conviant maîtres et jeunes créateurs de tous les champs artistiques, de tous les continents, inventant de nouvelles circulations des artistes et du public dans un Paris élargi bien au-delà de ses frontières, le Festival d'Automne, dans un temps plutôt enclin à la morosité et au repli, se doit plus que jamais de revendiquer l'ouverture. Le partage, aussi, d'actes artistiques qui sont autant de manières de penser l'avenir, de susciter la rêverie du monde.

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il bénéficie par ailleurs du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé.

Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur Général
in éditorial *Programme 2013*



NOÉ SOULIER

Mouvement sur mouvement

Concept et danse, **Noé Soulier**

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
MÉNAGERIE DE VERRE

Mardi 15 au samedi 19 octobre 20h30,

13€ et 15€
Abonnement 13€

Durée estimée : 50 minutes

Improvisations technologies de William Forsythe est un objet chorégraphique inclassable, qui nous fait voyager dans les arcanes de la création du chorégraphe. Ludiques et pédagogiques, ces improvisations développent une conception fluide du mouvement – dessinant des formes avec chaque partie du corps, faisant naître des lignes, des cercles, des points à l'aide de repères géométriques. Noé Soulier a choisi de prendre cette vidéo comme support et ligne d'horizon, et de la détourner de sa visée démonstrative en lui appliquant plusieurs filtres interprétatifs. Rejouant ces images à la manière d'une partition, il cherche à analyser la notion de géométrie dans la danse, tout en interrogeant le statut de ces gestes « résiduels » qui n'appartiennent pas au mouvement dansé proprement dit. *Mouvement sur mouvement* procède ainsi à un changement de focale : remplaçant la parole didactique de Forsythe par un discours tour à tour descriptif, introspectif, théorique ou fictionnel – il décale la réception des formes, et ouvre à de nouveaux agencements de sens. Jouant de tous les écarts permis par cette substitution, il se penche sur les creux, les failles – faisant du moindre geste l'indice d'un décalage entre intention et résultat. Depuis *Kingdom of Shades*, le travail de Noé Soulier ne cesse de questionner ce qui fait danse, en mélangeant discours philosophiques, scientifiques, vocabulaire classique et contemporain. Que ce soit dans *Idéographie* ou *Signe Blanc*, qui examinait le statut de la pantomime dans le ballet, il construit une poétique de la danse par fragments, où parole et gestes sont le résultat d'un processus d'engendrement continu, engageant un vertige de la perception.

Production wpZimmer
Coproduction Kaaitheter (Bruxelles) ; Concertgebouw (Bruges) ;
La Ménagerie de Verre (Paris) ;
Festival d'Automne à Paris
Coréalisation La Ménagerie de Verre (Paris) ;
Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien du Centre National de la Danse (Paris)
et des Moulins de Paillard

Avec le soutien de l'Adami

Contact presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Ménagerie de Verre
01 43 38 33 44

ENTRETIEN

NOÉ SOULIER

Les Improvisation Technologies constituent un « objet chorégraphique » inclassable, de par leur aspect pédagogique et ludique. D'où est partie votre réflexion sur cette vidéo ?

Quel point en particulier a retenu votre attention ?

Noé Soulier : Ce qui m'a intrigué, ce sont les mouvements que William Forsythe fait pour indiquer ou exprimer certains aspects d'autres mouvements. Ce ne sont pas des gestes chorégraphiés, mais des mouvements qui apparaissent spontanément quand Forsythe explique son approche du mouvement. Ils ne se présentent pas comme une danse mais comme un commentaire sur des mouvements de danse. On ne les remarque pas forcément lorsque l'on observe les séquences. C'est souvent le cas des gestes qui accompagnent la parole : la plupart du temps on ne se rend pas compte des gestes qui ont lieu pendant une discussion. Pourtant ils ont un rôle prépondérant dans ce qui est transmis. Ce qui m'intéresse c'est la manière dont le mouvement peut parler du mouvement. Comment un mouvement peut donner un sens à un autre mouvement ? Les gestes de Forsythe, comme ceux d'une conversation, ont une manière de signifier très intuitive. C'est une signification subreptice : ils s'effacent derrière le sens qu'ils véhiculent. Ils participent à l'élaboration du sens sans qu'on les remarque eux-mêmes.

Par ailleurs, il s'agit d'un objet directement conçu pour la vidéo, non pour la scène – les formes géométriques évoquées par les gestes de William Forsythe étant recrées à l'aide d'incrustations digitales. Est-ce que le fait qu'il s'agisse d'une danse pour le médium vidéo est un aspect que vous souhaitez « thématiser » dans votre travail ?

Noé Soulier : J'essaie de faire passer les séquences de mouvements du statut d'explication à celui de matériau chorégraphique. Cela nécessite plusieurs déplacements. Le plus clair, c'est que je ne suis pas William Forsythe, et donc je ne suis pas en train d'expliquer une conception du mouvement qui m'est propre. Je ne garde que les mouvements et non le discours de Forsythe, ni les lignes ajoutées en postproduction qui l'accompagnent dans le CD-ROM. Ceci permet de désengager les mouvements de leur fonction didactique et explicative. Les lignes tracées en postproduction indiquent la manière dont on doit lire les mouvements. Lorsqu'elles ne sont plus là, cela rend possible d'innombrables autres lectures. J'espère que ces différents déplacements me permettront de véritablement danser une explication de la danse.

Le titre de la pièce, Mouvement sur mouvement provient du statut double des gestes de Forsythe : gestes dansés, et gestes didactiques, expliquant les figures dansées. Où fixez-vous la limite entre ces deux types de mouvement, et quelle représentation de la danse permettent-ils d'éla-

borer ? En quoi ce différentiel a-t-il été moteur pour vous ?

Noé Soulier : J'espère questionner cette distinction en traitant les gestes didactiques comme des mouvements de danse. Le même mouvement prend un sens complètement différent suivant le contexte, la personne qui l'exécute, le discours qui l'accompagne, etc. On ne peut pas dire indépendamment du contexte ce qui est un mouvement chorégraphique et ce qui ne l'est pas. Les *tasks* de la danse post-moderne en sont un exemple frappant. Dans la situation adéquate, une action comme déplacer un matelas peut constituer un matériau chorégraphique. Ici, ce n'est pas l'opposition entre les mouvements quotidiens et les mouvements de danse qui est en jeu, mais celle entre les mouvements de danse et les gestes qui expliquent la danse. Je pense que la bonne question n'est pas « qu'est-ce qu'un mouvement de danse ? », mais « quand est-ce qu'un mouvement fonctionne comme danse ? ». Cela rejoint l'analyse de Nelson Goodman dans « When is art ? ». Il me semble que tout mouvement peut fonctionner comme danse ; il n'y a pas de propriétés inhérentes qu'un mouvement doit avoir pour être de la danse, tout dépend de la situation dans laquelle il se produit.

En développant en parallèle une « parole sur des gestes sur des gestes », cherchez-vous à atteindre un point de « vertige », où la notion d'intentionnalité serait brouillée par une multitude d'informations contradictoires ?

Noé Soulier : Il peut y avoir une forme de vertige quand on oscille entre agir et s'observer agir. Cette oscillation peut être fascinante ou angoissante. On vit quelque chose, et en même temps, on ne peut s'empêcher de se rendre compte que l'on est en train de le vivre. On n'arrive pas à adhérer pleinement à la situation. En tant que danseur, cela m'est souvent arrivé d'avoir du mal à ne pas prendre cette distance réflexive par rapport à ce que j'étais en train de faire sur scène.

Dans *Mouvement sur mouvement*, j'essaie d'inclure cette réflexivité dans la performance elle-même. Je ne sais pas exactement ce que cela va produire, par rapport à moi-même et aux spectateurs. Quelque part, je cherche à adhérer à l'instant présent tout en étant conscient de cette adhérence. Comme je n'arrive pas à ne pas prendre de distance, j'essaie d'intégrer cette distance dans la présence elle-même. C'est une autre manière d'être là sous le regard d'autrui.

A propos d'intentionnalité, vous dites : « Un désir, c'est toujours un désir de quelque chose. Une perception, c'est toujours une perception de quelque chose ». Est-ce que la création chorégraphique ne consiste pas justement à faire dévier l'intention d'un simple « quelque chose », pour construire un ensemble ? A introduire du malentendu ?

Noé Soulier : Ce n'est pas moi qui ai défini l'intention-

nalité en ces termes, mais Franz Brentano ! Je serais un philosophe célèbre si j'avais pu articuler un tel concept. Il irrigue toute la philosophie du XX^{ème} siècle, aussi bien la phénoménologie de Husserl et Merleau-Ponty que l'épistémologie et la philosophie de l'esprit analytique de Russell jusqu'à aujourd'hui. Il y a parfois une confusion entre intentionnalité et intention. L'intentionnalité désigne le fait que certains états mentaux portent sur autre chose qu'eux-mêmes. Par extension, l'esprit peut conférer une intentionnalité aux signes : ils réfèrent à autre chose qu'eux-mêmes. Le problème est que l'on utilise le même adjectif (intentionnel) pour signifier « volontaire » et « faisant référence à quelque chose ».

Je ne pense pas que la création chorégraphique consiste à introduire du malentendu, mais plutôt qu'elle travaille avec des matériaux que l'analyse et la description discursive ne peuvent jamais pleinement saisir. De ce point de vue, je suis intéressé par un discours sur la danse qui tente de donner des prises à l'expérience des œuvres, et non d'en tirer des conclusions. Ce discours n'essaie pas de déterminer le sens des œuvres mais de proposer des manières d'en faire l'expérience. C'est une réflexion qui reconduit à l'expérience plutôt que de s'en émanciper.

Une des premières « couches » de votre travail va être d'incorporer ce matériau « ready-made ». Est-ce que vous allez travailler dessus à la manière d'une « partition », à reproduire à l'identique, ou plutôt d'un « scénario » à adapter ?

Noé Soulier : J'essaie de reproduire les mouvements le plus précisément possible. Plus j'y travaille, plus ça m'intéresse. Je commence à remarquer une cohérence implicite dans la manière d'indiquer et de souligner : avec l'index, avec la main, en traçant, en attrapant, en pointant, en touchant, etc. C'est un matériau très complexe et délicat.

Dans un entretien à la revue Volailles, vous parlez des différentes théories philosophiques qui nourrissent votre réflexion – parmi lesquelles la philosophie analytique. Est-ce que votre horizon serait de produire une sorte de « tractatus choregraphicus » ?

Noé Soulier : Je ne suis pas un spécialiste, mais le paysage actuel de la philosophie analytique me semble très complexe et très stimulant. Il y a un débat passionnant sur la possibilité de naturaliser l'intentionnalité. Est-ce qu'il est possible de rendre compte des états mentaux dans les termes des sciences naturelles ? De nombreux auteurs analytiques comme Searle ou Nagel répondent par la négative. La question de la place du corps dans la cognition fait l'objet de très nombreuses recherches. L'analyse phénoménologique ressurgit avec un tout autre statut... Ce sont davantage ces débats et les outils conceptuels qu'ils génèrent qui m'intéressent.

Savez-vous déjà à partir de quels registres de discours vous souhaitez travailler pour cette pièce ? Sur quelles lignes de brouillage, de décalage, sur quels écarts entre corps et discours ?

Noé Soulier : Dans *Idéographie*, tous les arguments théoriques provenaient d'autres auteurs. Ici, je vais m'appuyer sur une réflexion que j'ai développée à l'université sur le fait d'agir sur soi-même. La conscience réflexive est un thème central de la philosophie, mais ce que j'appelle l'action réflexive – les actions dont le but est de faire quelque chose à soi-même, a été beaucoup moins étudiée. Les pratiques chorégraphiques offrent de nombreux exemples de ce type d'action. J'essaie d'en saisir les implications. Comment les techniques chorégraphiques articulent-elles différentes manières de viser son propre corps ? Quels types de corps produisent ces manières d'agir ? Quelle est la place du regard d'autrui dans cette action sur soi ? Quelles sont les différences entre faire une action et montrer cette même action ? Il me semble intéressant d'exposer cette réflexion tout en réalisant une performance. Le discours permet alors de déployer différentes dimensions de ce que l'on est en train de vivre ; l'expérience que l'on traverse transforme en retour le sens du discours.

Vous évoquez l'idée que « la perception est toujours déjà une action ». Est-ce que la question de la réception, de l'action de votre travail sur les spectateurs est partie prenante de la création ? Est-ce que vous essayez de procéder à un « dédoublement », de vous placer des deux côtés de la perception ?

Noé Soulier : Je propose des points de vue, des interprétations et des informations sur ce que je suis en train de faire. Effectivement, cela me rend en un sens à la fois acteur et spectateur de ma propre action. Je ne sais pas ce que cela fait à la position du spectateur, mais j'en suis très curieux. Un certain travail perceptif et interprétatif dévolu, habituellement au spectateur, est inclus dans la performance elle-même. Comment va se positionner le spectateur par rapport à cette inclusion ? Ce ne serait pas intéressant si je le savais déjà.

Vous dites également que William Forsythe a apporté son soutien à votre projet. Est-ce qu'un éventuel dialogue avec lui pourrait faire partie du processus de création ?

Noé Soulier : Ce dialogue est déjà engagé. Nous avons beaucoup discuté à Francfort, et j'ai observé plusieurs répétitions. Je ne sais pas encore la manière dont cela transformera la pièce, mais c'est clairement une partie du processus. C'est extrêmement stimulant.

Propos recueillis par Gilles Amalvi

BIOGRAPHIE

NOÉ SOULIER

Né à Paris en 1987, il a étudié au CNSM de Paris, à l'École Nationale de Ballet du Canada, et à PARTS – Bruxelles. Il a obtenu sa licence de philosophie à l'université de Nanterre (Paris X), et il étudie actuellement en master à la Sorbonne (Paris IV). En 2010, il est lauréat du premier prix du concours Danse Élargie, organisé par le Théâtre de la Ville – Paris et le Musée de la Danse – Rennes, avec la pièce *Little Perceptions*.

En 2011, il crée *Idéographie* aux Laboratoires d'Aubervilliers, et *D'Un pays lointain* pour le Ballet de l'Opéra National de Rhin. En 2011-12, il participe au programme de résidence du Palais de Tokyo : Le Pavillon. En 2013-14, il réalisera une création pour le CCN – Ballet de Lorraine.

DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

Les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris participe et accompagne la formation des spectateurs de demain. Fort de ses spécificités – pluridisciplinaire, nomade et international – il se propose d'amener les jeunes spectateurs de Paris et d'Île-de-France à se familiariser avec les différentes disciplines artistiques (théâtre, musique, danse, arts plastiques) présentes dans chaque édition par le biais d'actions ludiques et novatrices.

Un parcours pluridisciplinaire

S'adressant plus précisément aux collégiens et aux lycéens, un parcours pluridisciplinaire est mis en place, engageant les académies de Créteil, Paris et Versailles. Ce parcours, accompagné par des professionnels, permet aux élèves de rencontrer certains artistes programmés lors de séances de travail et d'échanger en groupe sur les émotions ressenties, les interrogations esthétiques et les thèmes abordés dans les oeuvres, mais également de mobiliser expériences et souvenirs, en partant de paroles, mouvements, jeux, expression graphique et écritures. Une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective se construisent.

Rencontrer l'oeuvre d'un artiste majeur de la scène à travers ses différentes pièces

En 2012, Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Festival d'Automne à Paris, invitait Maguy Marin à présenter six pièces de son répertoire. Ce « portrait » a permis au public de découvrir (ou de re-découvrir) l'oeuvre d'une artiste majeure de la scène à travers plusieurs de ses pièces créées à différentes périodes, certaines devenues emblématiques de la création contemporaine. Cette année, Robert Wilson, invité dès 1972 au Festival d'Automne à Paris, sera présent avec ses dernières créations (*Peter Pan* et *The Old Woman*), la reprise de l'opéra conçu avec Philip Glass *Einstein on the Beach*, une exposition et des performances au Musée du Louvre. Ce nouveau portrait permettra à quelques deux cents lycéens et de nombreux étudiants des Universités Paris III Censier, Paris X, de découvrir, étudier et approfondir l'univers foisonnant de ce metteur en scène majeur de la scène internationale.

La Fondation d'entreprise Total et le Crédit Municipal de Paris soutiennent les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse.



Des clics et des arcs : la découverte de la culture d'un autre pays

Si certaines actions se poursuivent d'année en année, les axes de programmation du Festival sont le moteur de projets spécifiques. La 42^e édition offre une place importante aux musiques d'Afrique du Sud. Occasion de rencontres avec les artistes présents, ce programme proposera deux ateliers à des élèves d'écoles élémentaires et de classes de collège de Noisy-le-Grand, Paris, Vélizy, Nogent-sur-Marne et Pontoise. Le premier leur permettra de découvrir la magie sonore d'une langue à clics, la langue du peuple Xhosa, par l'apprentissage de chansons avec une locutrice de la région de Port Elizabeth. Le second de concevoir et jouer d'un instrument de musique traditionnel, l'arc musical, avec le percussionniste Maxime Echardour. Tous présenteront le résultat de leur travail à l'un des artistes sud-africains invités.

Cours de Re-création : transmettre et partager son expérience de spectateur

Le projet « Cours de Re-création », qui fête ses dix ans d'existence, convoque des participants d'âges différents, issus de territoires géographiques divers, et place l'échange au centre de sa démarche. Ce projet propose aux élèves, avec la complicité des professeurs, de formaliser librement la réception qu'ils ont des oeuvres. Ils tiennent le rôle de « passeur », habituellement dévolu aux adultes, en présentant à leurs camarades le récit (plastique ou verbal) de leurs visites sur les différents lieux d'exposition avant que ces derniers ne la découvrent à leur tour. Un matériau important (textes, photos, enregistrements audio et vidéo) naît de ces rencontres croisées avant d'être présenté lors d'une exposition réalisée en collaboration avec la Maison du geste et de l'image.



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène du Festival d'Automne à Paris

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Grand mécène 2013

Chloé pour *Eternity Dress*

Les mécènes

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Total

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pàris Mouratoglou

Aleth et Pierre Richard

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Bernard Steyaert

Alfina, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Myriam et Jacques Salomon, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2013

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant dix spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

Le Festival d'Automne bénéficie du soutien d'Air France.

Les Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013 soutiennent le programme sud-africain du Festival d'Automne à Paris

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2013
13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER

Avant-Programme
(Programme Afrique du Sud en bleu)
(Programme Japon en orange)

PORTRAIT ROBERT WILSON
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

Robert Wilson / *The Old Woman* d'après Daniil Kharms
avec Mikhail Baryshnikov et Willem Dafoe
Théâtre de la Ville – 6 au 23 novembre

Le Louvre invite Robert Wilson / *Living rooms*
Musée du Louvre – 9 novembre au 17 février

Robert Wilson / CocoRosie / *Peter Pan*
de James Matthew Barrie
Berliner Ensemble
Théâtre de la Ville – 12 au 20 décembre

Robert Wilson / Philip Glass / *Einstein on the Beach*
Théâtre du Châtelet – 8 au 12 janvier

THÉÂTRE

Gwenaël Morin / *Antiteatre*
d'après Rainer Werner Fassbinder
Théâtre de la Bastille – 18 septembre au 13 octobre

Christoph Marthaler / *Letzte Tage. Ein Vorabend*
Théâtre de la Ville – 25 septembre au 2 octobre

Krystian Lupa / *Perturbation*
d'après le roman de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national
27 septembre au 25 octobre

Encyclopédie de la parole / *Parlement*
Maison de la Poésie – 2 au 12 octobre

Georges Bigot / Delphine Cottu
L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous
Théâtre du Soleil – 3 au 26 octobre

Toshiki Okada / *Ground and Floor*
Centre Pompidou – 9 au 12 octobre

Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjû –
Double suicide à Sonezaki
Hiroshi Sugimoto
Théâtre de la Ville – 10 au 19 octobre

Toshiki Okada / *Current Location*
Théâtre de Gennevilliers – 14 au 19 octobre

Encyclopédie de la parole / *Suite n°1 « ABC »*
Centre Pompidou – 16 au 20 octobre
Nouveau Théâtre de Montreuil – 19 au 23 novembre

Claude Régy / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas
Le CENTQUATRE – 24 octobre au 24 novembre

Paroles d'acteurs / **André Wilms**
Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 novembre

Philippe Quesne / **Vivarium Studio** / *Swamp Club*
Théâtre de Gennevilliers – 7 au 17 novembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
21 et 22 novembre

Brett Bailey / Third World Bunfight
House of the Holy Afro
Le CENTQUATRE – 19 au 21 novembre

Angélica Liddell
Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)
Odéon-Théâtre de l'Europe
20 novembre au 1^{er} décembre

Nicolas Bouchaud / Eric Didry / Un métier idéal
d'après le livre de John Berger et Jean Mohr
Théâtre du Rond-Point – 21 novembre au 4 janvier

Mariano Pensotti / El Pasado es un animal grotesco
La Colline – théâtre national – 4 au 8 décembre

Daisuke Miura / Le Tourbillon de l'amour
Maison de la culture du Japon à Paris – 5 au 7 décembre

Romina Paula / Fauna
Théâtre de la Bastille – 6 au 21 décembre

Mariano Pensotti / Cineastas
Maison des Arts Créteil – 11 au 14 décembre

DANSE

Trajal Harrell / Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)
Centre Pompidou – 26 au 28 septembre

Nelisiwe Xaba / Uncles & Angels
Théâtre des Bouffes du Nord – 27 et 28 septembre

Mamela Nyamza / The Soweto's Finest
Mamela Nyamza et les Kids de Soweto
musée du quai Branly – 3 au 11 octobre

Marcelo Evelin / Matadouro
Théâtre de la Cité internationale – 14 au 19 octobre

Noé Soulier / Mouvement sur mouvement
La Ménagerie de Verre – 15 au 19 octobre

Trisha Brown Dance Company
For M.G. : the Movie / Homemade / Newark
Théâtre de la Ville – 22 au 26 octobre
Foray Forêt / If you couldn't see me / Astral Convertible
Théâtre de la Ville – 28 octobre au 1^{er} novembre

Lia Rodrigues / Pindorama
Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 15 au 17 novembre
Théâtre de la Cité internationale – 21 au 26 novembre
Le CENTQUATRE – 28 au 30 novembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise 3 décembre

Latifa Laâbissi / Adieu et merci
Centre Pompidou – 20 au 22 novembre

Robyn Orlin / In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...
Théâtre de la Bastille – 21 novembre au 1^{er} décembre

Bruno Beltrão / CRACKz
Le CENTQUATRE – 26 et 27 novembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise
29 et 30 novembre
Théâtre de la Ville – 3 au 6 décembre
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 7 décembre

Anne Teresa De Keersmaeker
avec Anne Teresa De Keersmaeker et Boris Charmatz
Partita 2 – Sei solo
Théâtre de la Ville – 26 novembre au 1^{er} décembre

Jérôme Bel / Theater Hora / Disabled Theater
Les Abbesses – 3 au 7 décembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
10 décembre

François Chaignaud / ДУМИ МОЇ / Dumy Moyi
Maison de l'architecture / Café A – 4 au 8 décembre

Jefta van Dinther / Ballet Cullberg / Plateau Effect
Maison des Arts Créteil - 5 au 7 décembre

ARTS PLASTIQUES

Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla
Galerie Chantal Crousel
13 septembre au 19 octobre
Muséum national d'Histoire naturelle
13 septembre au 11 novembre

Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha
Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent
10 octobre au 26 janvier

Mikhael Subotzky / Mary Sibande
MAC / VAL – À partir du 26 octobre

PERFORMANCE

Steven Cohen /
Sphincterography : The Tour – Johannesburg
(The Politics of an Arsehole)
La maison rouge – 13 au 21 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton
Eternity Dress
Beaux-Arts de Paris
20 au 24 novembre

MUSIQUE

Traditions vocales du KwaZulu-Natal

Théâtre des Bouffes du Nord – 17 au 22 septembre

Kyle Shepherd / Xamissa

Théâtre des Bouffes du Nord – 25 septembre

L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay

27 septembre

Traditions vocales du Cap

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise -

4 octobre

Théâtre de la Ville – 5 et 6 octobre

Scène Nationale d'Orléans – 8 octobre

Cape Cultural Collective

Maison de la Poésie – 8 et 9 octobre

Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana

La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne

17 octobre

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

19 octobre

Hans Abrahamsen / Mark Andre /

Rebecca Saunders

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

22 octobre

Anton Webern / Matthias Pintscher /

Igor Stravinsky

Opéra national de Paris / Bastille – 30 octobre

Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti

Cité de la musique – 8 novembre

Karlheinz Stockhausen

Cité de la musique – 13 novembre

George Benjamin / Martin Crimp / *Written On Skin*

Opéra Comique – 16, 18 et 19 novembre

Eliane Radigue

Collège des Bernardins – 22 et 23 novembre

CINÉMA

Shirley Clarke / *L'Expérience américaine*

Centre Pompidou – 16 au 29 septembre

Planète Marker – Cinéastes en correspondances

Centre Pompidou – 16 octobre au 16 décembre

Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud

Jeu de Paume – 5 novembre au 26 janvier



42^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2013

13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER